

le cœur de l'honnête homme lorsqu'il a su courageusement accomplir un grand devoir. Songez, mon enfant, qu'il y va de la destinée, du pain de votre mère, de vos sœurs et de votre père infirme à jamais."

Emile pleurait à chaudes larmes : le docteur lui prit doucement les mains, qu'il serra dans les siennes.

Quand la douleur du jeune homme se fut exhalée en sanglots et qu'il se sentit moins accablé, le médecin reprit :

"Ne me répondez point maintenant, Emile ; je ne veux point obtenir de vous par surprise un acte qui doit être le fruit d'une détermination grave et mûrement réfléchie. Si vous ne vous ne vous sentez point la force d'accomplir ce que je demande de vous, partez ! Un pareil sacrifice, fait à contre-cœur, vous rendrait à jamais malheureux, vous et votre famille. Dans cette hypothèse, vendez la tannerie de suite, et placez le plus avantageusement possible pour les vôtres la petite somme que vous obtiendrez de cette vente.

"Dans le cas contraire mettez-vous à l'œuvre sur-le-champ. Croyez-moi, les premiers jours vous seront pénibles ; mais vous ne tarderez point à vous apercevoir que tout cela est plus décourageant de loin que de près. Il vous faudra de la force, sans doute, beaucoup de force, mais moins que vous ne le supposez, j'en suis sûr. Du reste, si vous avez jamais besoin d'un conseil, si même la petite fortune d'un vieux ami pouvaient un jour, dans un moment difficile, vous être de quelque utilité, comptez sur moi.

"Adieu, je vous reverrai demain, et n'importe la résolution à laquelle vous vous arrêterez, mon cher Emile, je n'en serai pas moins votre ami dévoué."

Lorsque Emile se trouva seul, on peut se figurer les émotions qui l'assaillirent et les incertitudes qui l'agitèrent.

En effet, dans ses idées de dix-huit ans, renoncer à l'uniforme d'officier du génie ou à l'épée d'ingénieur des ponts et chaussées pour ceindre le tablier du tanneur, pour se résigner à des travaux presque mécaniques, pour s'astreindre aux calculs d'un commerce de détails, pour prendre place à un comptoir, voilà ce que la nécessité semble exiger de lui. Adieux à la position que devait lui donner dans le monde son titre ! Adieux à la réputation que pouvaient lui valoir de grands et difficiles travaux conçus avec talent et entrepris avec bonheur ! Adieux aux récompenses nationales, aux décorations qui l'attendaient presque infailliblement... Non, il ne renoncera point à tout cela ! Il partira pour Paris ! Il entrera à l'École ! Il suivra sa vocation...

"Emile ! Emile ! cria dans ce moment une voix souffreteuse et plaintive : Emile ! mon enfant !"...

Emile courut au chevet de son père qui l'appelait pour qu'il lui rendit un de ces services tendres et caressants auxquels le jeune homme avait habitué le vieillard.

"Merci, mon fils, balbutia ce dernier, dont le visage, affaibli par la douleur, prit une expression de joie qui semblait presque lui rendre de l'intelligence, merci ! Je suis si bien près de toi ! Quand tu n'est pas là, je me sens plus malade.

—Emile est si bon ! murmura madame Dorvilliers en essayant une larme qui tombait sur ses joues.

—Aussi nous l'aimons comme il le mérite, de tout notre cœur," s'écria la plus petite des trois jeunes filles. Et toutes, quittant les ouvrages d'aiguille auxquels elles se livraient, vinrent se jeter dans les bras de leur frère, qui, vivement ému et pour se soustraire à leur caresses, s'arracha à leurs étreintes et courut se réfugier dans le jardin.

Cependant le vieux docteur n'était point sans inquiétude sur la décision que prendrait Emile : de cette décision dépendait toute l'existence d'une famille à laquelle il portait l'intérêt le plus vif et dont il était l'ami depuis quarante ans. Aussi, le lendemain matin, après une nuit où il ne dormit guère, commença-t-il ses visites de meilleure heure et ne tarda-t-il point à diriger ses pas vers la tannerie.

En approchant des ateliers qui dominaient sur la rue, il fut tout surpris de n'y entendre que les bruits nécessités par le travail et de n'y plus remarquer l'agitation et le désordre que l'on y voyait régner depuis la maladie de monsieur Dorvilliers... Tout avait repris son aspect accoutumé : chacun était à la besogne, silencieux, laborieux et attentif.

Le docteur eut bientôt trouvé le mot de cette énigme... Alors un poids pesant sembla s'ôter de sa poitrine et lui permettre de respirer en liberté ; aussi fut-ce joyeusement qu'il agita la sonnette de la porte et qu'il entra dans la maison. Au lieu de se rendre d'abord chez le malade, il alla droit à l'atelier... Là, il trouva Emile en veste et en tablier, les pieds dans de gros sabots, dirigeant les ouvriers, donnant les ordres et se faisant obéir des moins dociles, quoiqu'il leur parlât avec douceur.

Quant il aperçut son vieux ami, ému jusqu'aux larmes et le considérant, plongé dans une sorte d'admiration, il vint à lui, et lui tendant la main :

"Êtes-vous content ? demanda-t-il.

—Oui, mon enfant, oui ! je suis content ; je t'aime, je t'admire, je te bénis ! car tu as rempli tes devoirs

d'honnête homme et de fils, car tu as tout sacrifié au bonheur de ta famille. Va, mon enfant, sois-en sûr, je comprends toute l'étendue, toute la générosité de ce que tu as fait. Dieu te bénira comme je te bénis !

—Cher, docteur, la lettre par laquelle je renonce à mon admission à l'École, la voilà ! Je vous la remets, faites-la partir... Puis allons voir mon père, allons rejoindre ma mère et mes sœurs ; car j'ai besoin d'être près d'eux en ce moment, ajouta-t-il, pâle et dans une émotion difficile à décrire. Allons, venez, mon ami, car sans cela je me mettrais à pleurer comme un enfant."

Le vieillard suivit Emile.

"Eh bien ! dit madame Dorvilliers, vous savez, docteur, qu'Emile a reçu l'avis officiel de son admission à l'École Polytechnique ? C'est un grand bonheur pour lui, une douce consolation pour nous, au milieu de tant de chagrins. La seule chose qui nous afflige, c'est de nous séparer de lui ; c'est de le voir s'éloigner.

—Eh bien ! madame, rassurez-vous ; Emile ne vous quittera point.

—Est-ce possible ?

—Quel bonheur ! s'écrièrent les trois jeunes filles.

—Emile, madame Dorvilliers, veut ôter à son père les fatigues de la direction des ateliers et les préoccupations d'un commerce trop fatiguant pour un malade dont la guérison est encore bien éloignée peut-être."

Pendant ce temps-là, madame Dorvilliers considérait son fils et ne devinait que trop, en voyant sa pâleur, toute l'étendue de sa généreuse abnégation de lui-même.

"Emile, lui dit-elle, mon bon, mon noble enfant, sans tes sœurs, je ne consentirais jamais à ce que tu veuilles faire : mais pour elles, mon fils, pour ces pauvres petites, accomplis le pieux dessein que Dieu t'inspire ; dévoue-toi, ne pars point !

—Partir ! balbutia le malade, partir ! Qu'est-ce qui parle de partir ? Je ne veux pas que tu partes ; je veux que tu restes près de moi ; je ne veux pas que tu me quittes. Que deviendrais-je sans toi ?"

En bégayant ces paroles, il prenait dans ses mains tremblantes et faibles les mains d'Emile ; il l'attirait vers lui avec une sorte de terreur, comme si quelque puissance magique allait le lui enlever.

"Jamais, mon père, jamais !... Je ne vous quitterai jamais !" répondit le jeune homme. Puis se tournant vers le médecin : "Docteur, lui dit-il, vous devez sans regret, à présent, faire partir ma lettre ; je me sens la force d'accomplir mon devoir avec résignation, avec force. Adieu ! je vais à mes ouvriers

—Brave jeune homme ! murmura le vieillard.